

COVID IN THE HOUSE OF OLD



TRANSCRIPTION DE LA CHAISE DE JACOBUS

BRUCE: Mon père était le plus jeune de sept enfants et j'étais le plus jeune de cinq. Nous nous comprenions en quelque sorte, il a toujours ressenti un peu de pression pour réussir et aller à l'université. Mon père, lui, voulait simplement être fermier. En fin de compte, il a pris la décision de quitter la Hollande, je pense que c'était pour poursuivre son rêve d'avoir sa propre terre et d'être fermier, ce qu'il a fait. Il est venu au Canada, il a travaillé fort pour avoir assez d'argent pour acheter une ferme.

Il était le seul de sa famille à s'installer sur un autre continent. Il voulait s'éloigner de ce qu'il vivait et démarrer une nouvelle vie. À bien des égards, cet esprit s'est manifesté en lui pendant la COVID. Il a pris la décision de faire la même chose, de partir et de commencer une nouvelle vie.

JACOBUS : La guerre a éclaté en 1939 avec l'invasion allemande. On espérait encore qu'elle contournerait les Pays-Bas comme en 1914.

BRUCE: Il nous a dit que des bombes tombaient, que les Allemands arrivaient, prenant tout et tout le monde sur leur passage. On devait se cacher dans des caves à légumes et faire tout ce qu'il fallait pour survivre.

JACOBUS : Après la guerre, j'ai été enrôlé dans l'armée néerlandaise. Je suis revenu en Hollande, aux Pays-Bas, à l'automne 1950. L'été 1951, j'ai immigré au Canada parce que c'était l'un des pays alliés et puis il y avait de la terre disponible à perte

de vue pour l'agriculture. J'en ai profité. J'aimais aussi la manière dont le pays était administré.

J'ai rencontré ma femme à Toronto. Elle venait de la Hollande.

BRUCE: Mon père, lui, est venu au Canada et en six ans, il s'était marié et avait eu trois enfants (rires).

JACOBUS : Les enfants ont toujours été élevés à la campagne. Nous mangions surtout des choses que nous cultivions ou élevions nous-mêmes, des poulets, des moutons, du bétail et des cochons. Les enfants étaient élevés avec une nourriture saine.

BRUCE: Étant des immigrants hollandais, ils avaient une éthique de travail. Mon père, à 70 ans, déterrait quand même les pommes de terre du jardin. De temps en temps, il peignait de vieux meubles et il écrivait un petit mot amusant en dessous. Ils l'appelaient Opa, il était toujours Opa.

Il aimait aller dans la forêt, voir les fleurs du printemps. Emmener les enfants.

JACOBUS : Ma femme a été atteinte d'un cancer et a vécu avec pendant plusieurs années.

BRUCE: Quand ma mère était malade, oui c'était très difficile.

JACOBUS : Finalement, on a dû vendre. J'avais déjà plus de 80 ans.

JACOBUS : Puis les enfants, je devais me rapprocher d'eux. Et après, je me suis retrouvé à la maison Saint-Joseph. Je l'aimais bien. Et puis cette maladie est apparue et beaucoup de gens dans les maisons de retraite en sont morts.

HELEN : Quand la pandémie a commencé, j'étais particulièrement inquiète pour papa. La plupart des décès concernaient des personnes âgées qui vivaient dans des établissements de soins de longue durée. J'étais terrifiée à l'idée qu'il tombe malade et qu'il se retrouve tout seul.

BRUCE: Les infirmières étaient bonnes. Il avait deux bons compagnons de table avec qui il aimait discuter.

JACOBUS : Ouaip, on était trois assis à la table. Et puis il y a eu la loi sur le confinement. C'était la raison principale pour laquelle je voulais sortir de là, parce que je n'avais plus de communication. C'est difficile de trouver de bons amis quand on est aussi vieux.

BRUCE: Mais nous lui rendions visite à travers la vitre. Il est dur d'oreille, alors...

JACOBUS : Ils ne m'auraient jamais laissé le voir seul, même à travers une vitre.

BRUCE: On pouvait voir la frustration monter en lui. Il se sentait piégé. Vous savez, il demandait ce qui se passait dans le monde. C'est comme la Seconde Guerre mondiale.

HELEN : Je lui ai parlé un jour en mai, il y avait des oiseaux, des fleurs et toutes les choses que papa aime. Sa voix était remplie d'un désir profond, et il a dit : je ferais n'importe quoi pour passer un après-midi dans ton jardin. Nous avons pleuré. C'était déchirant. Je lui ai dit : si tu es si malheureux et si tu es prêt à prendre l'avion, tu peux venir vivre avec moi. J'ai commencé à en parler à mes frères et sœurs parce que déménager papa... S'il vient vivre avec moi, ce sera pour le reste de sa vie, et je vis sur une petite île isolée.

BRUCE: Il avait 93 ans quand il est venu. Oui, ça a été difficile. Il nous manque beaucoup. Nous étions préoccupés par le voyage, non seulement pour mon père, mais aussi pour ma sœur. La responsabilité, le fardeau qu'elle prend en main. Je sais que mon père est extrêmement reconnaissant. Il a fait en sorte que ça arrive. Et elle a fait en sorte que ça arrive.

JACOBUS : Et ouais, alors, c'est comme ça que ça s'est passé... Et nous y voilà. Ce bon vieux Hornby Island !